

IMAGINAIRES

79 Rue
Beaumoulin



PATRICK LAMBIN, STRASBOURG

Comment on crée un festival

(Suite de la première page.)

Et au service de tout cela, une organisation d'une précision horlogère, minutieusement rodée pendant des mois par une équipe alliant la rigueur technique à la chaleur de l'accueil.

Le succès s'ensuivit : plus de vingt mille personnes ont as-

sisté à Musica 83, les manifestations les plus difficiles, les moins spectaculaires ou les plus humbles ayant un public souvent large ; simple exemple : sur quatre cents personnes qui s'étaient abonnées, cent cinquante au moins ont assisté à plus de quinze spectacles...

Rendre un public aux compositeurs

L'effet de surprise passé, comment s'annonce le Festival de cette année, Musica 84, qui aura lieu du 15 septembre au 3 octobre ?

« Les choses se présentent pour nous assez différemment, nous dit Laurent Bayle. L'an passé, nous avons vécu une aventure qui partait de rien, ce qui nous stimulait d'autant plus que nous n'avions pas le droit à l'erreur, en raison des moyens assez importants que nous avaient donnés les autorités de tutelle, ministère, ville et région, sans pour autant nous imposer de réelles directives. Nous avions inventé, maintenant il faut confirmer, devenir une institution, sachant bien qu'il existe un terme de comparaison, avec le risque de faire moins bien,

d'intéresser moins de monde qu'en 1983.

« Mais l'orientation est la même, avec un thème très ouvert, puisqu'il s'agit de « Musique et espace », des espaces imaginaires ou inhabituels qu'ouvre la musique de notre temps, toujours dans la descendance de Varèse. Nous avons moins de concerts « rouleaux compresseurs » comme celui de Boulez l'an passé, mais une plus grande accumulation d'idées originales autour de la notion d'espace qui, tout naturellement, au siècle de l'aviation et des voyages intersidéraux, de la stéréophonie et de la télévision, a pris une place importante dans l'imaginaire des compositeurs.

« Cela ira des œuvres spatio-temporelles, telles que Terretekthor, de Xenakis, avec ces sons qui voyagent dans le public où les musiciens sont dispersés, et

les Mille Musiciens pour la paix, de Berio, où quatre orchestres se répondent à travers un lieu immense, à celles qui impliquent un véritable déplacement à travers les lieux, accompagné de musique, comme le Voyage sur le Rhin, la Fête galante et pastorale dans les différentes pièces d'un château, ou le Bal de la contemporaine (un vrai bal !), en passant par des œuvres qui inaugurent une nouvelle morphologie spatiale par strates et trames musicales dans la descendance de Ives et Xenakis, ou bien les expériences particulières liées à des lieux insolites, qui se dérouleront aux Bains romains et au Planétarium.

« Pour nous, le Festival ne peut être monolithique, uniforme. Il doit comporter une diversité d'approches, s'adresser à des publics différents dont la curiosité est excitée par des moyens qui correspondent à leur sensibilité et à leur niveau culturel. Approche auditive, visuelle, sensible. L'espace entendu, marché, respiré. L'écoute intellectuelle, sensuelle ou somnolente (comme dans la nuit blanche que va nous imposer Redolfi...). Ces expériences ont leur place dans notre projet ; même si les publics en sont moins mêlés,

manes, au sens traditionnel du terme, ces parcours insolites peuvent les accrocher et les amener à entrer dans la musique de leur temps.

« En revanche, il n'est pas question de renoncer à la forme du concert, où certains musiciens d'avant-garde voient un « rituel » dépassé ; et par ailleurs, nombre des partitions jouées à Musica 84 n'auront pas un rapport direct avec l'espace. Nous voulons tenir les deux bouts de la chaîne : ouvrir les portes à une recherche large et sans frontières, même si elle semble quelque peu problématique, tout en exposant des œuvres, créations ou non, qui suivent les lignes les plus rigoureuses du développement de la musique actuelle.

« Je ne prétends pas que Musica 84 va changer la situation de celle-ci. Croire que la fonction d'un festival est de régler les problèmes de la création ou de fabriquer des compositeurs serait une erreur tragique. Ce n'est qu'un des éléments d'une politique générale qui peut à la longue transformer les mentalités. Mais c'est déjà une assez belle tâche que de rendre, même fugitivement, un public à des compositeurs pour permettre à ceux-ci de se sentir entendus. »

JACQUES LONCHAMPT.

Le budget de Musica

En 1983, Musica disposait de 3,55 millions de francs de subvention, dont 2 millions de l'Etat et 1,55 million des collectivités locales (1 million de la région, 500.000 F de la ville de Strasbourg et 50.000 F du département du Bas-Rhin). Ses recettes propres (ventes de billets, coproductions et mécénat, notamment Air Inter et FNAC) atteignaient 1 million de francs.

En 1984, le budget total devrait avoisiner les 5 millions. On remarquera l'entrée parmi les mécènes d'ELF-Aquitaine et IBM.

Mille musiciens pour la paix

Arrêtons-nous seulement un instant sur le rassemblement dans la cour de la poste centrale, formidable Burg médiéval construit au début du siècle par les Allemands, de vingt-cinq orchestres d'harmonie d'Alsace qui, sous la direction de cinq chefs, interpréteront à l'appel du canon la fresque de Berio, *Mille musiciens pour la paix* (29 septembre).

Les Strasbourgeois du Studio 111, dirigé par Detlev Kieffer, après leur admirable concert Barraqué de l'an passé, se consacreront cette fois à Gyorgy Ligeti (30 septembre), tandis que, en collaboration avec le Sudwestfunk de Baden-Baden et les Journées de Dornauchingen, sera donné un étonnant spectacle musical de Dieter Schnebel, *Jowaegerli*, en dialecte allemande proche de l'alsacien, où, dans le dialogue d'un grand-père et de son petit-fils la nuit sur la route, passe une évocation cosmique et très humaine de notre monde qui marche vers sa destruction (2 et 3 octobre).

Et, pendant ces trois semaines (du 15 septembre au 3 octobre), la machine à composer UPIC de Xenakis sera livrée à quatre groupes de stagiaires strasbourgeois, avant-garde d'une époque où chacun pourra se livrer à la composition comme au dessin, à la peinture ou à la poésie. Une pépinière de talents pour la musique de l'avenir ?

J. L.

Édité par la S.A.R.L. le Monde
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Bouve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IX¹⁹⁸³

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

Maquette : André Rodeghiero
Musica